

Les fouilles de Glozel

Une lettre de M. Salomon Reinach

Nous recevons la lettre suivante, qui met en cause notre collaborateur et ami, M. le comte Begouen. Afin de ne pas faire attendre à M. Salomon Reinach la publication qu'il demande, nous insérons sa lettre sans l'avoir communiquée au préalable à notre collaborateur, qui assiste actuellement au congrès d'anthropologie d'Amsterdam. Bien entendu, M. le comte Begouen aura toute latitude, s'il le juge bon, de répondre ensuite, à M. Salomon Reinach.

Boulogne-sur-Seine, le 20 septembre.

Monsieur le Directeur,

Longuement mis en cause par M. Begouen dans les *Débats* de mardi, je demande la permission de répondre plus brièvement.

Par une indiscretion regrettable, la communication faite vendredi dernier à l'Académie par un sceptique qui n'a jamais assisté aux fouilles de Glozel, a été résumée assez exactement dans un quotidien de dimanche. Telle est la source de M. Begouen, qui n'a pas non plus assisté aux fouilles. Il ajoute que je n'ai pas trouvé d'arguments à opposer au sceptique; c'est que l'auteur de l'indiscretion ne lui a pas appris que j'ai parlé dix minutes ou davantage. Mais, comme le secret académique n'est pas pour moi un vain mot, je ne répéterai rien de ce que j'ai dit.

Ce que je puis dire ici, c'est que la campagne des sceptiques est *insensée*. Pas un d'eux n'a vu sortir des objets de terre; en revanche, tous ceux qui ont vu, ce qui s'appelle *vu*, découvrir des objets à Glozel: MM. Van Gennep, Loth, Espérandieu, Depéret, de Laborde, de Varigny, Bjørn, Mayet, Viénot, Correa, Butavant, Labadié et vingt autres, n'ont aucun doute. L'un d'eux, directeur du musée d'Oslo, a écrit: « Il faut être aveugle ou malhonnête pour poser à nouveau la question de l'authenticité. » M. Loth, qui est en Bretagne, sachant qu'il allait être question de Glozel à l'Académie, a adressé au secrétaire perpétuel une lettre énergique protestant, une fois de plus, contre tout soupçon. Or, en pareille matière, la parole est à ceux qui ont vu, à ceux qui se sont penchés sur les tranchées ou qui, comme le commandant Espérandieu, ont fouillé eux-mêmes, à la pointe du couteau (j'y étais). Les autres n'ont qu'à aller voir avant de parler, avant d'écrire ou de répéter des inepties effroyables, des histoires de tunnels imaginaires ou d'autres fadaïses, qui déconsidéreraient la science si elle pouvait l'être pour si peu.

Il y a autre chose: c'est la cruelle injustice à l'égard d'un chercheur honnête et sagace, le docteur Morlet, auquel l'histoire des civilisations primitives est redevable d'un nouveau chapitre. Il n'a pourtant fait de tort à personne, il a accueilli tous les visiteurs de bonne foi, et si, dans le *Mercure* du 15 septembre, il a critiqué avec quelque verdeur certains procédés de travail de M. Begouen, c'est, je le sais, contraint et forcé par une longue série de provocations. M. Begouen se venge dans les *Débats* du 20 septembre. Il a surpris votre bonne foi. L'avenir lui fera, de ce chef, une place peu enviable parmi ceux qui, parlant de ce qu'ils ignorent profondément, perdent si volontiers une bonne occasion de se taire.

Sentiments dévoués.

SALOMON REINACH.

Journal des
débats

22/09/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135903